

## L' ETHNOGÉNÈSE DU PEUPLE GREC

(D'après les données de la toponymie)

ΟΜΙΛΙΑ ΤΟΥ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΥ Κ. VLADIMIR I. GEORGIEV

## I

*Le problème de l'ethnogénèse d'un peuple, c'est-à-dire la question de son origine et sa formation, est extrêmement compliqué et difficile. Cela concerne particulièrement l'ethnogénèse du peuple grec, car une théorie néfaste quant à la langue et la population de l'Égée ancienne qui dominait plus d'un demi-siècle entravait et offusquait les recherches ethnogénétiques dans ce domaine.*

*C'était la théorie pré-indoeuropéenne, c'est-à-dire la thèse acceptée par tous les spécialistes-linguistes, archéologues, historiens et ethnologues, selon laquelle une grande partie du vocabulaire grec et surtout de la toponymie de la Grèce ancienne serait d'origine pré-indoeuropéenne. Ainsi ont été déclarés comme pré-indoeuropéens, sans aucune preuve sérieuse, des centaines de mots grecs comme, par exemple, ἄμπελος "la vigne", εἰρήνη "la paix", ἑρμηνεύς "l'interprète", λαός "le peuple", ξένος "l'étranger", οἶνος "le vin", ὄνος "l'âne", σφήξ "la guêpe", τέρεμνον "la maison, l'habitation" etc., etc., et des centaines de toponymes grecs comme, par exemple, Ἐρματός, Κηττός, Λυκαβηττός, Μυκῆναι, Ποικιλισσός, Σφηττός, Σπαλιηττός, Ταφιασός, Ὑηττός, Ὑμηττός, Φαιστός etc., etc.*

*L'apogée de cette conception était un article d'Arthur Evans publié dans la revue *Journal of Hellenic Studies* de 1912 où l'auteur a exposé la thèse que les Grecs seraient venus en Grèce au douzième siècle, c'est-à-dire après la chute de la civilisation mycénienne. Cette hypothèse était alors possible car, à ce temps-là, on présumait à priori que les documents de la civilisation mycénienne — les soi-disant tablettes en linéaire B — auraient été écrites en une langue pré-indoeuropéenne. Mais on est étonné de trouver la même thèse défendue par l'archéologue anglais Sinclair Hood dans un article intitulé "Arguments for the Arrival of the first Non-Dorian*

*Greeks in Southern Greece c. 1200 B.C.*” publié en 1972<sup>1</sup> — vingt ans après le déchiffrement des tablettes mycénienes écrites en langue grecque.

Il y a eu, sans doute, des langues préhelléniques dans l’Egée, mais je crois avoir prouvé, tout d’abord, qu’elles n’ont pas exercé une influence tellement grande sur le grec comme il a été supposé, et, d’autre part, que ces langues n’ont pas été pré-indoeuropéennes, mais d’origine indo-européenne apparentées avec la langue grecque. Ainsi il a été prouvé, à mon avis, que beaucoup d’appellatifs et de toponymes prétendus pré-indoeuropéens sont d’origine grecque.

## II

Pour les époques très anciennes, très éloignées quand se formait un peuple, comme, par exemple, le peuple grec, il n’y a pas beaucoup de données afin qu’on puisse restituer son ethnogénèse. Les données principales sont fournies par les toponymes, les hydronymes et les oronymes.

La toponymie de la Grèce ancienne n’est pas encore bien étudiée. A mon avis, c’est une tâche importante de l’Académie d’Athènes d’organiser le rassemblement et l’étude de toute la toponymie grecque ancienne et moderne.

Sous la forte influence de la théorie pré-indoeuropéenne, on a déterminé comme pré-indoeuropéens une grande quantité de noms de lieux dont l’origine grecque est parfaitement claire ou bien très vraisemblable. Cette thèse ayant longtemps prédominé, la liste des toponymes prétendus pré-indoeuropéens au lieu d’être corrigée, a été augmentée à plusieurs reprises. C’est l’origine de beaucoup de conceptions erronées en ce qui concerne la toponymie du bassin égéen.

En opposition à la thèse que la plupart des toponymes en Grèce serait d’origine pré-indoeuropéenne, d’après ma statistique plus de 80% de ces toponymes sont d’origine grecque, mais on doit savoir comment les interpréter. Voici quelques exemples de toponymes grecs fautivement déclarés comme pré-indoeuropéens.

On a déclaré le nom de la célèbre ville de Mycènes, Μυκῆνη ou Μυκῆναι en grec ancien, comme pré-indoeuropéen, on le cite même comme exemple-type d’un nom de lieu pré-indoeuropéen<sup>2</sup>. Il y a une trentaine d’années j’ai

1. *Acta of the 2nd International Colloquium of Aegean Prehistory, Athens 1972*, 62-69.

2. Cfr. J. Wiesner, *Vor- und Frühzeit der Mittelmeerländer*, I, 1943, 38.

*fait une conférence à la Sorbonne à Paris où, entre autre, j'ai expliqué le nom mentionné comme grec — un dérivé du mot grec μύκη "champignon" formé à l'aide du suffixe grec — (η)νη comme Πελλήνη de πέλλα "la pierre", Ἀθήνη de ἄνθη "la fleur" etc. Μυζήνη ou Μυζήναι signifie donc "lieu des champignons". Le célèbre archéologue français défunt Ch. Picard qui assistait à cette conférence m'a fait l'objection qu'à Mycènes il n'y a que des pierres, mais pas de champignons. C'était une objection sérieuse. Alors je suis venu en Grèce, à Mycènes, spécialement pour vérifier mon étymologie. J'ai posé à beaucoup de guides de la région de Mycènes la question est-ce qu'il y a des champignons dans cette région. Or, tous m'ont confirmé que cette région est riche en truffes, une sorte de champignons. J'étais soulagé: l'objection de Picard était éliminée.*

*Voici un autre exemple. Le nom de votre célèbre Ανκαβηττός a été déclaré comme pré-indoeuropéen et tous ont accepté cette assertion. Cependant cet oronyme contient un mot grec (homérique) λωκάβας, -αντος "l'année". Mais est-ce qu'une montagne ou une colline peut être nommée "la montagne de l'année"? Or, en Suisse et en Allemagne méridionale il y a des montagnes ou des collines appelées Jahresberg "montagne de l'année": ce sont des montagnes ou des collines où le soleil apparaît au printemps sur la cime de la montagne. Pour vérifier cela en ce qui concerne Ανκαβηττός au mois d'avril il y a une vingtaine d'années j'ai loué une chambre à l'ouest de Ανκαβηττός. Le premier jour je me suis levé à 4 heures du matin pour regarder le soleil. Malheureusement le ciel était couvert de nuages et je n'ai rien vu. Mais le second jour dans une belle matinée j'ai vu le soleil apparaître sur la cime de Ανκαβηττός: l'étymologie était donc confirmée.*

*Il y a une conception que tous les toponymes en Grèce se terminant en -ττός seraient d'origine pré-indoeuropéenne. C'est tout à fait faux. Voici, par exemple, le nom d'une autre montagne près d'Athènes — Ὑμηττός. Au point de vue de la formation des mots grecs ce nom est clair: c'est un dérivé du mot grec ὕμα, ὕματος qui signifie "la pluie". Mais pour quoi cette montagne s'appelle-t-elle "la montagne de la pluie"? Pour vérifier cette dénomination j'ai loué un taxi et je suis allé aux alentours de la montagne qui à ce moment-là était couverte de nuages. Là j'ai demandé le chauffeur est-ce qu'il pleuvra. Il m'a répondu: "Oui, si des nuages se rassemblent sur Ὑμηττός, il pleut toujours à Athènes. Cela est connu ici à Athènes". J'étais heureux: l'étymologie grecque du nom de la montagne était confirmée.*

*Les noms de lieux prétendus pré-indoeuropéens Σφηττός, Κηττός, Έρματτός sont des dérivés grecs formés à l'aide d'un suffixe ancien -γο- des appellatifs σφήξ (σφηκός) "la guêpe", κήξ (κηκός) "la mouette", έρμαξ (-κος) "l'écueil".*

*Le nom de lieu prétendu pré-indoeuropéen Πεντέλη que vous connaissez très bien n'est autre chose que πέντε έλη "les 5 marais". Dans sa région se trouve aujourd'hui le couvent de Πενδέλι caractérisé par une source abondante et un petit lac. Mais dans l'Antiquité cette région a été marécageuse.*

*Le nom de lieu prétendu pré-indoeuropéen Δεκέλεια (Δεκελή, Δεκελιά) que vous connaissez également très bien, n'est autre chose que δέκα έλη "les dix marais".*

*Et ainsi de suite. Donc la plupart des noms de lieux prétendus pré-indoeuropéens s'avèrent des noms d'origine grecque. D'après ma statistique, comme j'ai déjà mentionné, plus de 80 % des toponymes de la Grèce ancienne sont d'origine grecque. C'est un fait important. Ce fait prouve que les Grecs ont habité depuis des temps très reculés le territoire de la Grèce, s'ils ont pu y donner une toponymie tellement abondante. D'autre part, avant le II<sup>e</sup> millénaire la population de la Grèce était encore relativement peu nombreuse. Les Grecs ont donc eu suffisamment de temps et des possibilités pour donner la nomenclature géographique de leur pays.*

*C'est conforme aux données des textes mycéniens. Dans les tablettes mycéniennes sont mentionnés 300 toponymes environ: la plupart de ces toponymes, plus de 80 % sont d'origine grecque<sup>3</sup>. Cela signifie que déjà au milieu du II<sup>e</sup> millénaire av. n. ère la plupart de la toponymie en Grèce a été d'origine grecque. C'est la preuve que les Grecs ont habité la Grèce depuis des siècles avant le milieu du II<sup>e</sup> millénaire, s'ils ont pu donner tant de toponymes à cette région.*

*Le résultat de cette étude en ce qui concerne l'ethnogénèse du peuple grec est que les Grecs ont habité la Grèce centrale et méridionale au plus tard depuis la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. n. ère.*

---

3. Voir V. I. Georgiev, «L'importance des toponymes mycéniens pour les problèmes de l'histoire de la langue grecque et l'ethnogénèse des Grecs», *Linguistique Balkanique*, IX/1, 5-39.

Maintenant se pose la question où ont été les Grecs ou bien les Proto-Grecs avant cette époque. C'est un problème important de l'ethnogénèse du peuple grec. C'est également la toponymie qui peut répondre à cette question.

En soulignant qu'on a exagéré le nombre des toponymes préhelléniques et en prouvant qu'on a attribué erronément de nombreux noms de lieux d'origine grecque au substrat prétendu pré-indoeuropéen, je ne nie pas le fait qu'il existe en Grèce ancienne une couche de toponymes préhelléniques. Ce sont, par excellence, les noms de lieux formés à l'aide du suffixe  $\nu\theta$ , ensuite la plupart des toponymes formés à l'aide du suffixe  $\sigma(\sigma)$  (qui n'alterne pas avec  $\tau\tau$ ) et enfin un certain nombre d'autres noms de lieux qui ne trouvent pas une explication étymologique au point de vue de la langue grecque. Selon toute probabilité ces toponymes appartiennent aux Pélasges qui, d'après les informations des auteurs grecs anciens, furent la population primitive (préhellénique) de la Grèce.

La thèse pré-indoeuropéenne a été bâtie principalement sur les toponymes en  $\nu\theta$  et  $\sigma(\sigma)$  qui forment la couche autochtone en Egéide. On n'a expliqué ni l'origine de ces suffixes, ni leurs thèmes. On les a déclarés comme pré-indoeuropéens car ils ne trouvent pas une étymologie du point de vue de la langue grecque.

La thèse pré-indoeuropéenne est aujourd'hui dépassée. Je crois avoir prouvé qu'il s'agit ici d'une langue indo-européenne préhellénique (c'est-à-dire pélasgique) apparentée à la langue grecque, mais cela n'est pas important quant à la question qui est posée ici. Le fait important est que à côté de nombreux toponymes grecs il y a en Grèce une couche toponymique préhellénique à laquelle appartiennent des toponymes comme Ἐρύμανθος, Κόρωθος, Πύρανθος, Σάμωθος, Τίρωνς (-ωνος), Ἀμνισός, Λάρις(σ)α, Πύρασος, Αἰδηψός, Ἀρθίς, Σάλμος etc.

La couche toponymique préhellénique est attestée dans toute la Grèce centrale et méridionale, y compris l'île de Crète et la plupart des îles égéennes. Il n'y a aucune donnée sûre prouvant qu'il y ait eu une autre plus ancienne. C'est donc la couche ethnique à laquelle ont appartenu les civilisations néolithiques et helladiques avant l'arrivée des Grecs. Durant les siècles précédents l'arrivée des Grecs, dans cette région, il y a eu probablement des infiltrations de tribus diverses venant du Nord ou de l'Est. Néanmoins,

la population principale de la dite région ont été les Pélasges (ou des tribus pélasgiques diverses). La preuve en est l'homogénéité de la toponymie pré-hellénique ou pélasgique.

Ainsi nous avons le droit de conclure que les Pélasges, c'est-à-dire les tribus préhelléniques d'origine indo-européenne, ont habité le territoire de la Grèce centrale et méridionale depuis une époque très reculée, au moins depuis l'époque où les habitants de cette région ont commencé à mener une vie sédentaire afin qu'ils puissent donner une certaine couche toponymique stable, c'est-à-dire, au moins depuis le Néolithique Ancien. Avant cette époque, la population était extrêmement rare et conduisait une vie nomade. Même au point de vue de la supposition pure et simple que la population paléolithique y serait d'origine pré-indoeuropéenne — une supposition qui n'est pas démontrable — cette population n'a pas laissé de traces linguistiques perceptibles.

Le fait le plus important en ce qui concerne l'ethnogénèse du peuple grec c'est l'extension de la couche toponymique préhellénique. Elle apparaît en Grèce méridionale et en Grèce septentrionale, mais au Nord elle n'est pas attestée au-delà d'une ligne qui va approximativement de l'embouchure de la rivière d'Achéloos jusqu'à l'embouchure de la rivière Pénéios.

Cela signifie que la Grèce du Nord-Ouest et du Nord, approximativement l'Épire jusqu'à Aulon au nord (avec Paravaia, Tymphée, Athamanie, Dolopie, Amphilochie et Acarnanie), la Thessalie occidentale et septentrionale (avec Hestiaeotide, Perrhaïbie, Tripolis) et la Piérie, était la région *protohellénique*, c'est-à-dire la région où les Proto-Grecs ont habité avant l'occupation de la Grèce méridionale et centrale.

Le caractère grec ancien de cette région est déterminé par les faits suivants:

1. Il y manque les toponymes préhelléniques typiques.
2. Toutes les dénominations géographiques principales de cette région sont d'origine grecque archaïque. Voici quelques exemples:

"Ηπειρος est identique au mot grec ἤπειρος "terre ferme".

Χαονία, Χάονες sont dérivés de \*χα F-ών "lieu où il y a des gouffres", cf. Χάον ὄρος en Argolide et χάος n. "l'espace vide, ouverture béante, gouffre, abîme".

Παραναία, Παραναῖοι signifie "qui habitent près (παρὰ) de la rivière, ἸΑ(F)ῶος".

Παρωραία, Παρωραῖοι signifie "qui habitent παρὰ (τῷ) ὄρει = dor. ὄρει".

Καμμανία, Καμμανοὶ est un dérivé de \*κάμμα < \*(σ)κάπ-μα "fosse, fossée".

Ὀρεστία, Ὀρέσται est un dérivé de ὄρος n. "montagne".

Ἀμβρακία et Ἀμβρακος proviennent de ἀν(à) Φρακεῖ, cf. ἐολ. βράκος = att. ῥάκος n. "déchirure; ride; débris, ruines".

Παλόεις (hydronyme) est un dérivé de dor. πᾶλος = att. πηλός "boue fange".

Ἀχέρων (rivière) correspond étymologiquement au lit. a ž e r a s, et au russe o z e r o "lac".

Κεραυνία ὄρη provient de κεραυνός "la foudre".

Πίνδος provient du mot i.-e. \*k w i n d o-s "blanc".

Ὀγχεσμός ἐολ. est identique à l'attique Ἀγχεσμός, cf. ἀνα-χέω "déborder".

Βουθροτός est un composé de βούς "boeuf, vache" et θρώσκω "s'élancer, bondir".

Χαράδρα, Χάραδρος sont identiques aux mots grecs χαράδρα, χάραδρος "lit creusé par un torrent, ravin; ravine, torrent" etc., etc.

J'ai étudié tous ces toponymes, hydronymes et oronymes dans mon travail "La toponymie ancienne de la péninsule Balkanique et la thèse méditerranéenne" (Sofia 1961) où je crois avoir prouvé leur origine grecque.

3. C'est de même important que les vestiges les plus anciens de deux dénominations communes des Grecs Ἕλληνες et Γραικοὶ nous conduisent en Épire.

Il est impossible d'exposer dans une brève communication tous les problèmes compliqués de l'ethnogénèse du peuple grec. Le résumé succinct donné ci-dessus est le résultat de nombreuses recherches publiées durant une quarantaine d'années<sup>4</sup>.

Voici dans les grandes lignes le tableau de l'ethnogénèse du peuple grec pendant les quelques millénaires avant l'époque classique.

4. Voir V. I. Georgiev, «La Grèce et les Indo-Européens», Acta of the 2nd International Colloquium on Aegean Prehistory, Athens 1972, 24-35 avec une bibliographie.

*Pendant le Néolithique récent et l'Helladique ancien I, c'est-à-dire au Ve jusque vers le milieu du IIIe millénaire av. n. ère, en Grèce du Nord-Ouest s'est déjà formée la langue proto-grecque: c'est la patrie primitive du peuple grec. Les preuves en sont: 1) Tous les principaux toponymes de cette région sont d'origine grecque archaïque. 2) Il y manque les toponymes préhelléniques typiques.*

*Partant de leur patrie primitive en Grèce du Nord-Ouest, pendant l'Helladique ancien II et III, c'est-à-dire grosso modo pendant la seconde moitié du IIIe et le début du IIe millénaire les Proto-Grecs commencent progressivement, en différentes vagues, à occuper l'Egée.*

*Pendant le premier quart du IIe millénaire les Grecs ont occupé déjà presque toute la Grèce distribués de la manière suivante: Proto-Doriens dans la Grèce du Nord-Ouest, Proto-Eoliens dans la Grèce du Nord-Est et partiellement en Grèce centrale (Thessalie, Phocide, Béotie du Nord-Ouest, Locride, Etolie et Acarnanie du Sud) et Proto-Ioniens en Attique, Eubée, Béotie et Péloponnèse.*

*Pendant le second quart du IIe millénaire, c'est-à-dire pendant l'Helladique moyen III et récent I, des Proto-Eoliens partant de la Thessalie, probablement des Achéens venant de l'Achaïe Phthiotide, occupèrent (la plus grande partie du) Péloponnèse en se superposant partiellement sur la couche protoionienne. Les Cydoniens (Κύδωνες) pénétrèrent en Crète occidentale et centrale: ce sont probablement les premiers Grecs qui ont envahi la Crète.*

*Pendant le Helladique récent ou Mycénien, vers le XVe / XIVe siècle les Mycéniens (= Achéens) occupèrent la Crète (centrale). Pendant cette époque, entre le XVe et le XIIe siècle, surgit la première langue grecque commune (linéaire B) qui représente un mélange du proto-éolien et du proto-ionien. C'est la koiné mycénienne, parlée principalement dans le Péloponnèse, partiellement en Crète (à Knossos), et dans d'autres centres de la civilisation mycénienne.*

*Le Mycénien récent III et le Submycénien, c'est-à-dire le dernier quart du IIe millénaire, se caractérise par l'invasion dorienne, la dernière vague grecque qui s'est déferlée sur la Grèce méridionale.*

*Voici en lignes générales les étapes principales de l'ethnogénèse du peuple grec. Sans doute, ce n'est qu'une hypothèse, mais une hypothèse*

*conforme aux derniers résultats des études de la linguistique grecque et indo-européenne. D'ailleurs, ce n'est que par hypothèses que nous pouvons travailler dans le domaine de l'ethnogénèse des peuples.*

*Je me réjouis de constater que bien qu'il y ait quelques divergences dans les détails, ces résultats coïncident grosso modo avec les études de l'éminent historien grec M. Michel Sakellariou<sup>5</sup>.*

*Des études ultérieures pourraient mieux préciser les détails.*

---

5. M. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, Athènes 1977.